

REVIEW OF THE INTERNATIONAL SITUATION (Contd.)(a) East-West Relations

1. DR. SCHRODER (Germany) expressed his thanks to those who, since the last Ministerial Meeting, had made such great efforts in the current talks with the Soviet Union on the questions of Berlin and disarmament.

2. In spite of the frequent fears during the last three and a half years that the Berlin crisis would develop into a military conflagration, the situation so far remained in hand. This could certainly be attributed to the military efforts of the West since July, 1961, and to the United States' firm handling of talks with the Soviet Union. At present it was even possible to detect a certain lessening of tension over Berlin. This, however, should not lead to undue optimism, in view of the West's past experience of the Soviet Union's aggressive and dynamic European policy, as exemplified by its repeated activation of the Berlin crisis. Nevertheless, it should always be borne in mind that it was in the Soviet interest not to push this crisis to the point of nuclear war, and that the Soviets would never go beyond a certain point of risk if they were convinced of Western determination to take the ultimate risk if necessary.

3. The Soviet Union, by demanding the conclusion of a peace treaty and the creation of a "free" demilitarised city in West Berlin, was trying not only to consolidate its sphere of influence but to initiate a process leading to the eventual dissolution of NATO. Mr. Khrushchev's repeated declarations that he would prefer to conclude a peace treaty with the Federal Republic as well as the so-called German Democratic Republic was intended to reduce the value of the Federal Republic as a partner in the Western Alliance. The West's refusal to conclude a peace treaty had merely led the Soviet Union to try to achieve its long-term aim more gradually.

4. The Federal Republic would be very satisfied if a modus vivendi over Berlin acceptable to itself and to the Alliance could be reached, but past experience and its assessment of Soviet European policy called for continued caution. His Government could agree to the continuation of the probing talks, since they enabled further insight to be gained into Soviet aims and tactics and because they were a method of postponing the crisis. However, the West should beware of revising its positions while the Soviet Union simply repeated its demands. Certain absolute principles must be maintained in any kind of arrangement which might be made over Berlin. These included Western presence in Berlin, the ties between West Berlin and the Federal Republic, free access to Berlin, and the principle that the Berlin as well as the German problem could finally be settled only through the reunification of Germany.

EXTRACT FROMC - R (62) 22.
6-6-62.Meeting : 4th May, 1962.

5. The Federal Republic approved the idea of forming an international access authority so long as its composition guaranteed that it would be able to carry out its task of ensuring free and undisturbed access to the city without wanton obstruction by the Soviet zone. On the assumption that a formula could be found which would avoid recognising the so-called German Democratic Republic, the Federal Republic agreed to the proposed exchange of non-aggression declarations between NATO and the Warsaw Pact. It could also agree to declarations on the renunciation of force for altering the borders and demarcation lines and would not object to an agreement on the non-diffusion of nuclear weapons.

6. In conclusion, on the subject of Germany and Berlin, he said that the West should as far as possible prevent the Soviet Union from obtaining by means of a Berlin arrangement satisfaction of the demands originally covered by the proposed peace treaty, i.e. consolidation of the unnatural division of Germany. Secondly, the decision as to whether the West should inform the Soviet Union of its considerations orally or in writing should depend on its assessment of Soviet readiness to accept a modus vivendi on the Berlin question. If there were any doubts as to Soviet sincerity in the matter, the West should not reduce its scope for negotiation by binding itself in writing. In general, the guiding principle for further action should be the achievement of peace and relaxation of tension through firmness.

EXAMEN DE LA SITUATION INTERNATIONALE (suite)

(a) Relations entre l'Est et l'Ouest

1. Le Dr. SCHRÖDER (Allemagne) remercie vivement les personnalités qui depuis la dernière réunion ministérielle ont déployé une activité considérable dans les conversations avec l'Union soviétique sur les questions de Berlin et du désarmement.

2. Les craintes éprouvées fréquemment au cours des trois ans et demi écoulés de voir la crise de Berlin se transformer en conflit militaire ne se sont pas réalisées et jusqu'ici le contrôle de la situation s'est maintenu. On peut certainement attribuer ce fait aux efforts militaires de l'Ouest depuis juillet 1961 et à la détermination des Etats-Unis au cours des conversations avec l'Union soviétique. A l'heure actuelle, on peut même déceler un certain relâchement de la tension au sujet de Berlin. Toutefois, cette évolution ne doit pas faire naître un optimisme exagéré car l'Occident connaît par expérience la politique européenne agressive et dynamique de l'Union soviétique dont témoigne la relance incessante de la crise de Berlin. Néanmoins, il ne faut pas perdre de vue que l'Union soviétique n'a aucun intérêt à pousser cette crise jusqu'à une guerre nucléaire et que l'Union soviétique ne prendra jamais certains risques si elle est convaincue que l'Occident est, lui, le cas échéant, résolu à assumer le risque suprême.

3. En exigeant la conclusion d'un traité de paix et la création d'une ville "libre" démilitarisée, à Berlin-Ouest, l'Union soviétique s'efforce non seulement de consolider sa sphère d'influence mais de déclencher un processus aboutissant à la dissolution éventuelle de l'OTAN. Les déclarations répétées de M. Khrouchtchev selon lesquelles il préférerait conclure un traité de paix avec la République fédérale et avec la République démocratique d'Allemagne ont pour but de minimiser le rôle de la République fédérale en tant que partenaire de l'Alliance atlantique. Le refus opposé par l'Ouest à la conclusion d'un traité de paix a simplement amené l'Union soviétique à s'efforcer de parvenir à ses objectifs éloignés en agissant d'une manière plus progressive.

4. La République fédérale d'Allemagne serait très satisfaite si un modus vivendi sur Berlin, acceptable pour elle et pour l'Alliance, pouvait être obtenu, mais les enseignements du passé ainsi que la politique européenne de l'Union soviétique exigent une vigilance permanente. Son Gouvernement peut accepter la poursuite des sondages car ceux-ci permettent de mieux connaître les buts et la tactique de l'Union soviétique et parce qu'ils constituent un moyen permettant de faire reculer la crise. Toutefois, l'Occident doit se garder de réviser ses positions alors que l'Union soviétique se borne à renouveler ses exigences. Certains principes fondamentaux doivent être observés dans tout règlement de la question de Berlin : présence de l'Occident à Berlin, liens entre Berlin-Ouest et la République fédérale, liberté d'accès à Berlin, et principe selon lequel la question de Berlin et le problème de l'Allemagne ne pourront être réglés que grâce à la réunification de l'Allemagne.

EXTRACT FROM

:

C - R (62) 22.
6-6-62.Meeting : 4th May, 1962.

5. La République fédérale approuve la création d'une autorité internationale chargée des accès à Berlin à condition que la composition de cet organisme lui permette d'accomplir ses tâches, c'est-à-dire assurer dans la liberté et le calme l'accès à Berlin sans que cet accès soit soumis aux caprices des autorités de la zone soviétique. À condition que l'on trouve une formule qui éviterait de reconnaître la RDA, la République fédérale accepte le projet d'un échange de déclarations de non-agression entre l'OTAN et le Pacte de Varsovie. Elle pourrait également accepter une déclaration visant à la renonciation d'un recours à la force en vue de modifier les frontières et les lignes de démarcation; elle ne s'opposera pas à un accord concernant la non-dissémination des armes nucléaires.

6. Au sujet de l'Allemagne et de Berlin, M. Schröder déclare, pour terminer, que l'Ouest doit, dans toute la mesure du possible, empêcher l'Union soviétique d'obtenir, par le biais d'un accord sur Berlin, ce qu'elle avait initialement exigé dans le projet de traité de paix, c'est-à-dire la consolidation de la division de l'Allemagne qui est contraire à l'ordre des choses. Deuxièmement, la décision qui sera prise sur le point de savoir si l'Occident doit faire connaître ses intentions à l'Union soviétique oralement ou par écrit, doit être appréciée en fonction de la volonté manifestée par l'Union soviétique d'accepter un modus vivendi sur la question de Berlin. Si l'Occident éprouve quelque doute quant à la sincérité de l'Union soviétique, il ne devra pas limiter sa liberté de manœuvre en se liant par écrit. D'une façon générale, un principe doit guider notre action dans l'avenir : réaliser la paix et relâcher la tension en faisant preuve de fermeté.

EXTRACT FROM

:

C - R (62) 22.
6-6-62.Meeting : 4th May, 1962.REVIEW OF THE INTERNATIONAL SITUATION (Cont'd)(a) East-West Relations

9. He^{*} believed that the Soviet Union, in speaking of nuclear-free zones, was actually thinking of only one zone in Europe. He felt it unnecessary to reiterate the arguments advanced in the past for and against the Rapacki plan. However, he wished to point out that the last version of the plan submitted in Geneva, unlike the first version, which left open the possibility of avoiding a recognition of the Soviet-occupied zone of Germany, was based on an unconditional recognition of the present division of Europe. The Soviet bloc proposals were always directed towards the same end of subjecting the Federal Republic, the central region of NATO defence, to a special military status and thus of initiating the ultimate dissolution of NATO. The consequences of this on the political and economic integration of Europe were obvious. The Federal Republic therefore believed that it was impossible to accept measures for a reduction of armaments in Europe, or a part of Europe, without changing the balance of power unilaterally to the disadvantage of the West. Furthermore, the geographical situation of Europe did not allow any military weakening of the already small bridge-head of NATO without reciprocal measures affecting considerable parts of the Soviet military capacity. Without this reciprocity, it would be impossible to maintain an effective NATO defence concept. Although this position would not be approved by the advocates of regional disarmament, the Federal Republic, which, by various voluntary commitments and limitations, had placed its security fully in the framework of NATO, had a right and a duty to emphasise that the defence capability of NATO must remain intact and its deterrent credible until such time as tangible evidence of a substantial change of Soviet European policy allowed for modification.

* - Mr. SCHROEDER (F.R.G.)

EXTRACT FROM

:

C - R (62) 22.
6-6-62.Meeting : 4th May, 1962.EXAMEN DE LA SITUATION INTERNATIONALE (suite)(a) Relations Est-Ouest

9. A son*avis, lorsque l'Union soviétique parle de zones dénucléarisées, elle pense en fait à une seule zone en Europe. Il semble inutile de répéter les arguments présentés autrefois pour et contre le plan Rapacki. Toutefois, il tient à souligner que la dernière version du plan soumis à Genève, contrairement à la première version qui laissait la possibilité d'éviter de reconnaître la zone d'occupation soviétique en Allemagne, est fondée sur une reconnaissance inconditionnelle de la division actuelle de l'Europe. Les propositions du bloc soviétique sont toujours dirigées vers la même fin, à savoir assujettir la République fédérale d'Allemagne, région centrale de la défense de l'OTAN, à un statut militaire spécial, ce qui serait le premier pas vers la dissolution de l'OTAN. Les conséquences de ce plan sur l'intégration politique et économique de l'Europe sont évidentes. C'est pourquoi la République fédérale pense qu'il est impossible d'accepter des mesures tendant à la réduction des armements en Europe ou dans une partie de l'Europe, sans modifier l'équilibre des forces d'une manière unilatérale au détriment de l'Ouest. En outre, la situation géographique de l'Europe ne permet pas de tolérer un affaiblissement de la tête de pont que constitue l'OTAN et qui est déjà faible, sans que des mesures réciproques modifient de façon très sensible la puissance militaire soviétique. Sans cette réciprocité, il ne serait plus possible de concevoir une défense efficace de l'OTAN. Il est vrai que ce point de vue ne sera pas approuvé par ceux qui préconisent un désarmement régional, toutefois la République fédérale d'Allemagne qui, en souscrivant volontairement à divers engagements et limitations, a intégré sa sécurité dans la cadre de l'OTAN, a le droit et le devoir de souligner que la capacité défensive de l'OTAN doit rester intacte et que la valeur psychologique de sa force de dissuasion doit être maintenue jusqu'à ce que des preuves tangibles d'un changement substantiel de la politique européenne de l'Union soviétique permettent des modifications.

* - Mr SCHROEDER (R.F.A.)

EXTRACT FROM

:

C - R (62) 22.6-6-62.Meeting : 4th May, 1962.REVIEW OF THE INTERNATIONAL SITUATION (Cont'd)(a) East-West Relations

16. Mr. LUNS (Netherlands) said that, although there had been no major changes in the international situation since the meeting of last December, certain factors had nevertheless tended to diminish tension. The USSR, for instance, no longer seemed for the present, to be envisaging unilateral action in Germany; it had ceased obstructing the air corridors linking the West to Berlin and, furthermore, the conversations at Geneva did not appear to be devoid of all hope for the future. However, he thought that the tactics adopted by Russia were to be attributed less to domestic, political and economic considerations or the current state of relations within the Communist world, than to the firmness shown by the West with respect to the Berlin crisis. He therefore considered that in order to bring the present negotiations to a successful conclusion, the Western powers must clearly indicate their intention of not reducing their military effort.

17. Bearing these considerations in mind, his Government wholeheartedly supported the efforts made to resolve the Berlin crisis, in the first place because it did not wish to see local acts of provocation degenerate into a generalised conflict and, secondly, because it was anxious that the Soviets should not be able to use Berlin as a means of dividing the Western world. He recalled that last December he had approved the resumption of diplomatic contacts on a narrow basis between the Governments of the United States and of the Soviet Union with a view to seeking a basis for possible negotiations on Berlin. However, it now seemed that the limits set five months ago had been exceeded, since the conversations had been extended to questions such as the use of nuclear weapons and even of a declaration of non-aggression. He would have wished for prior consultation before the initiation of such further moves. While recognising that the Western negotiators must display imagination and flexibility, he feared that by extending the conversations the West would run the risk of giving the Soviets an opportunity of broaching still broader problems involving the security of Europe. Nevertheless he had full confidence in the Western negotiators.

18. In conclusion, he insisted that his Government continued to believe that maintenance of the present balance of forces in Europe was still the essential condition for any settlement, and that in the general field of the security of Western Europe and, more particularly, of the arming of the Federal Republic, no concessions should be envisaged. Only the reunification of Germany, together with general and controlled disarmament, could provide a basis for a re-examination of the system of European security.

EXTRACT FROM

:

C - R (62) 22.
6-6-62.Meeting : 4th May, 1962.EXAMEN DE LA SITUATION INTERNATIONALE (suite)(a) Relations Est-Ouest

16. M. LUNS (Pays-Bas) déclare que, si la situation internationale n'a pas subi de profondes modifications depuis la réunion de décembre dernier, certains éléments ont néanmoins légèrement atténué l'acuité du conflit : par exemple, l'URSS ne semble plus envisager pour le moment d'agir unilatéralement en Allemagne, elle a cessé ses obstructions dans les corridors aériens qui relient l'Ouest à Berlin et enfin les discussions qui se déroulent à Genève ne semblent pas entièrement dénuées d'avenir. Il considère, en effet, que la tactique adoptée par la Russie est due moins à des considérations de politique et d'économie intérieures ou à l'état présent des relations au sein du monde communiste, mais plutôt à la fermeté manifestée par l'Occident lors de la crise de Berlin. Pour que les négociations actuelles aboutissent, il estime donc que les Occidentaux doivent marquer clairement leur intention de ne pas réduire leur effort militaire.

17. M. Luns souligne ensuite que, compte tenu de ces considérations, son Gouvernement se rallie sans réserve aux efforts entrepris pour dénouer la crise berlinoise, en premier lieu parce qu'il souhaite empêcher que des frictions et des provocations locales ne dégèrent en un conflit général, en second lieu parce qu'il désire éviter que les Soviétiques n'utilisent Berlin comme un moyen de diviser le monde occidental. Il rappelle qu'en décembre dernier, il avait approuvé la reprise des contacts diplomatiques limités entre le Gouvernement des Etats-Unis et l'Union soviétique, afin de trouver la base d'éventuelles négociations sur Berlin. Or, il lui semble que les limites, fixées il y a cinq mois, ont été dépassées puisque les conversations ont été étendues à des questions telles que l'emploi des armes nucléaires, et même à une déclaration de non-agression. Il aurait souhaité qu'une consultation préalable ait lieu avant cette initiative nouvelle. Tout en reconnaissant que les négociateurs occidentaux doivent faire preuve d'imagination et de souplesse, il craint qu'en étendant les conversations l'Occident ne risque d'offrir aux Soviétiques le moyen d'aborder des problèmes plus vastes affectant la sécurité européenne. Néanmoins, il accorde toute sa confiance aux négociateurs occidentaux.

18. En conclusion, il souligne que, sur ce point, son Gouvernement continue de penser que le maintien de l'équilibre actuel des forces en Europe demeure la condition essentielle de tout règlement et que dans le domaine général de la sécurité de l'Europe occidentale, et plus particulièrement de l'armement de la République fédérale, aucune concession ne doit être envisagée. Il estime que seule la réunification de l'Allemagne, jointe à un désarmement général et contrôlé pourrait offrir la base sur laquelle le système de sécurité européenne pourrait être examiné de nouveau.

Meeting : 4th May, 1962.REVIEW OF THE INTERNATIONAL SITUATION (Cont'd)(a) East-West Relations

26. Mr. COUVE DE MURVILLE (France) wished to clarify the position of France now that he had heard the report by Mr. Rusk on the outcome of the soundings undertaken by the United States Government following the decision taken at the meeting of last December, with the agreement of most countries and without opposition from France. He considered that the account given by Mr. Rusk justified the conclusion that probing had produced no change in the position of the USSR, which still maintained its intention of signing a separate peace treaty with East Germany and which had recently adopted a stiffer attitude as regards the presence of Allied troops in West Berlin. Mr. Rusk had said that the United States Government had no illusions on this situation, but considered it worthwhile continuing contacts. He took note of this view, as also of the United States desire to arrive at a modus vivendi, based on the situation which now existed. This was not far from the attitude adopted from the outset by France, which had always been without illusions on the possibility of negotiating an acceptable agreement on Berlin, and had always thought it would be necessary to continue living with present disagreements. Opinions diverged rather on what was meant by a

modus vivendi. He thought the United States was thinking of permanent conversations with the USSR which would maintain the present situation without the risk of sparking off dramatic events. His opinion on this point was that the experience of the last fifteen years, in particular the recent Western military build-up, and firmness over the air corridors, went to show that the best means of preventing the occurrence of such events was a display of great firmness.

27. He thought that if the present talks were to be pursued, care must be taken to ensure that they did not turn into negotiations proper. Prolonged talks ran the risk of opening certain questions which might lead to compromising the future of central Europe, and in particular of Germany. Here there were two problems which his Government considered fundamental, i.e. the problem of the recognition of the GDR, and the neutralisation or "denuclearisation" of Germany. The very greatest importance should be attached to these problems during the coming months and years.

28. Mr. LANGE (Norway) joined previous speakers in thanking the United States for their efforts to explore the possibilities of arriving at a basis for negotiations on Berlin. He agreed with Mr. Rusk that it might be wise to aim at finding a temporary modus vivendi. In this connection, although he was extremely sceptical regarding any kind of non-aggression agreement as an isolated measure, he thought that such an agreement might be useful as part of an arrangement over Berlin. He appreciated the stand taken by Mr. Schröder on this question of extreme sensitivity for his country.

Meeting : 4th May, 1962.EXAMEN DE LA SITUATION INTERNATIONALE (suite)(a) Relations Est-Ouest

26. M. COUVE DE MURVILLE (France) déclare qu'il tient à préciser la position française après avoir entendu le compte rendu de M. Rusk sur les résultats des sondages entrepris par le Gouvernement des Etats-Unis à la suite de la décision prise après la réunion de décembre dernier, avec l'accord de la plupart des pays et sans opposition de la France. Il estime que la synthèse présentée par M. Rusk permet de conclure que les sondages n'ont amené aucun changement dans la position de l'URSS qui prétend toujours signer un traité de paix avec l'Allemagne de l'Est et qui a même raidi sa position en ce qui concerne la présence des troupes occidentales à Berlin-Ouest. M. Rusk a déclaré que le Gouvernement des Etats-Unis ne se fait aucune illusion sur cette situation, mais pense qu'il est utile de poursuivre les contacts. Il prend note de ce point de vue ainsi que du désir des Etats-Unis de parvenir à un modus vivendi basé sur la situation actuelle. Ceci n'est pas très éloigné de la position initiale de la France qui a toujours été sans illusion sur la possibilité de négocier un accord acceptable sur Berlin et a toujours pensé qu'il serait nécessaire de vivre avec les désaccords actuels. Les opinions divergent plutôt sur la manière de concevoir ce modus vivendi. Il pense que les Etats-Unis envisagent des conversations permanentes avec l'URSS qui entretiendraient la situation actuelle sans risquer de déclencher des événements dramatiques. Il considère à cet égard que l'expérience des quinze dernières années et plus particulièrement les récents préparatifs militaires de l'Occident et la fermeté sur le problème du corridor aérien ont montré que le plus sûr moyen d'éviter ces événements est de manifester une grande fermeté.

27. Il estime par ailleurs que si les conversations actuelles doivent se poursuivre, une certaine prudence est nécessaire pour qu'elles ne dégèrent pas en véritable négociation. Des conversations prolongées risqueraient de déboucher sur certaines questions qui préfigurerait le règlement du sort de l'Europe centrale et en particulier de l'Allemagne. Il s'agit là de deux problèmes auxquels son Gouvernement attache la plus haute importance, c'est-à-dire la reconnaissance de la RDA et la neutralisation ou "dénucléarisation" de l'Allemagne. La plus grande importance devrait être attachée à ces deux problèmes au cours des mois et des années à venir.

28. M. LANGE (Norvège) s'associe aux autres orateurs pour exprimer sa gratitude aux Etats-Unis pour les efforts qu'ils ont déployés en vue de rechercher la possibilité de trouver une base de négociation sur Berlin. Il estime comme M. Rusk qu'il pourrait être judicieux de chercher à trouver un modus vivendi temporaire. A cet égard, bien qu'il soit extrêmement sceptique quant à un accord de non-agression à titre de mesure isolée, il pense qu'un tel accord pourrait être utile dans le cadre d'un arrangement sur Berlin. Il apprécie la position prise par M. Schröder sur cette question qui intéresse au plus haut point son pays.

Meeting : 4th May, 1962.

REVIEW OF THE INTERNATIONAL SITUATION (Cont'd).(a) East-West Relations

34. Mr. AVEROFF (Greece) said that because of her economic and geographical position, Greece would warmly welcome disarmament. He nevertheless feared that the talks now initiated with the USSR might be used by the latter as a propaganda weapon, and he trusted that the psychological aspect of this problem would not be lost sight of. He thought that the talks would lead to results once the USSR was convinced of the resolution of the West. He expressed some scepticism as regards the possibility of a declaration of non-aggression, which might be taken by public opinion as a false assurance of security. He also asked for due consideration to be given to what might be the real reasons for the USSR's dread of any disarmament control exercised in its territory. With respect to Berlin, he pointed out that this problem raised a question of principle and of law on which no compromise must be accepted without the agreement of those concerned. If the allies were to depart from vital principles and to contemplate yielding over Berlin, they would find themselves having to yield over numerous other points, the result of which would be to strengthen the position of the Communist world and weaken that of the free world. In conclusion, he expressed his fullest confidence in those who were responsible for conducting the talks with the Soviet Union.

EXAMEN DE LA SITUATION INTERNATIONALE (Suite)(a) Relations Est-Ouest

34. M. AVEROFF (Grèce) souligne en premier lieu qu'en raison de sa situation économique et géographique, la Grèce est très favorable au désarmement. Il craint néanmoins que les pourparlers engagés avec l'URSS ne soient utilisés par elle comme une arme de propagande et il demande que l'aspect psychologique de ce problème ne soit pas perdu de vue. Il pense que les conversations aboutiront à des résultats lorsque l'URSS aura la certitude de la détermination occidentale. Il exprime un certain scepticisme en ce qui concerne l'éventualité d'une déclaration de non-agression qui constituerait pour l'opinion publique une fausse assurance de sécurité. Il demande enfin que l'on accorde une certaine importance aux véritables raisons que peut avoir l'URSS de redouter tout contrôle du désarmement sur son territoire. En ce qui concerne Berlin, il fait observer que ce problème pose une question de principe et de droit sur laquelle aucun compromis ne doit être accepté sans l'accord des intéressés. Si les Alliés dérogeaient à des principes essentiels et envisageaient de céder sur Berlin, ils seraient amenés à céder sur beaucoup d'autres points, ce qui aboutirait à renforcer la position du monde communiste et à affaiblir celle du monde libre. En conclusion, il souligne qu'il a pleine confiance dans ceux qui ont la charge de conduire les conversations avec l'Union soviétique.

- Meeting : 4th May, 1962.

REVIEW OF THE INTERNATIONAL SITUATION. (Cont'd)(a) East-West Relations

38. Turning to a review of the recent United States-Soviet discussions on Berlin, Mr. Nogueira commented that there appeared to be an unbridgeable gap between the respective positions of the two sides with regard to essential points. Pointing out that the fundamental Western position could have been stated with equal forcefulness through normal diplomatic channels, he expressed the fear that the existence of special contacts between East and West might create the false impression that quasi-negotiations were actually in progress, and - particularly if this procedure were unduly prolonged - would encourage a general watering-down of the essential Western position.

39. Reaffirming that the Berlin problem must be considered within the perspective of the global Soviet offensive against Western civilisation, he stressed that in Berlin as in all other issues of the cold war, the West must beware of conceding further ground unless tangible and durable advantages were gained in return. Portugal was therefore glad to note that recently the United States had strongly reaffirmed the basic Western position that the presence of Western contingents in Berlin, and free access, were not negotiable; nonetheless, there could be no relaxation of efforts to find an imaginative solution, since world opinion would not indefinitely endorse the Western case in terms of occupation rights in Berlin.

EXAMEN DE LA SITUATION INTERNATIONALE (suite)(a) Relations Est-Ouest

38. Parlant des récentes discussions qui ont eu lieu entre les Etats-Unis et l'Union soviétique sur Berlin, M. Nogueira fait observer qu'il semble exister un fossé infranchissable entre les positions des deux camps sur les points essentiels. Remarquant que la position fondamentale de l'Occident aurait pu être précisée avec autant de force par la voie diplomatique normale, il exprime la crainte que l'existence de contacts particuliers entre l'Est et l'Ouest puisse donner l'impression erronée que des pourparlers analogues à des négociations se déroulent actuellement et - surtout si cette procédure se prolonge trop longtemps - qu'elles n'encouragent un affaiblissement de la position essentielle de l'Occident.

39. Réaffirmant que le problème de Berlin doit être considéré dans la perspective de l'offensive globale soviétique contre la civilisation occidentale, il souligne que sur Berlin comme sur tous les autres problèmes de la guerre froide, l'Occident ne doit pas céder de terrain sans obtenir des avantages tangibles et durables. Le Portugal est donc heureux de constater que les Etats-Unis ont récemment réaffirmé avec force la position fondamentale de l'Occident à savoir que la présence de contingents occidentaux à Berlin, ainsi que le libre accès à la ville ne peuvent faire l'objet de négociations; néanmoins, aucun effort ne doit être épargné pour trouver une solution constructive, car l'opinion mondiale ne soutiendra pas indéfiniment la cause de l'Occident quant à ses droits d'occupation de Berlin.

Meeting : 4th May, 1962.REVIEW OF THE INTERNATIONAL SITUATION (Cont'd)(a) East-West Relations

42. With regard to the Berlin question he*recalled that during the Ministerial Meeting of December, 1961, Italy had stressed its particular interest in a peaceful solution of the German problem and in particular that of Berlin; this position was due to the geographical location of the two countries and to the variety of links existing between them, and was furthermore prompted by Italy's participation in the declaration of the North Atlantic Council of 22nd October, 1954. Italy had therefore urged that the Western powers which had a particular responsibility for German question should resume contacts with the Soviet Union as quickly as possible in an attempt to find a basis for a solution to these problems; any agreement in this area must at all events protect the rights of the entire German nation and the vital interests of the West. Among the rights of the German nation figured primarily that of the liberty of Berliners, their freedom of communication with the West and the right of Germany to reunification; among the interests of the Western world the protection of the Western defence system must be given the first place. Subject to these considerations, the Italian Government supported and encouraged every effort aimed at resolving the points of discord between East and West which endangered peace and the development of fruitful relations between their nations. The Italian Government paid tribute to the initiative of the United States and to the firmness and skill with which it had conducted the recent talks with the Soviet Union.

* - Mr. ANDREOTTI (Italy).

EXTRACT FROM

:

C - R (62) 22.
6-6-62.Meeting : 4th May, 1962.EXAMEN DE LA SITUATION INTERNATIONALE (Suite)(a) Relations Est-Ouest

42. En ce qui concerne la question de Berlin, il* rappelle que lors de la session ministérielle de décembre 1961, l'Italie souligné qu'elle était particulièrement intéressée à une solution pacifique du problème de l'Allemagne et en particulier de celui de Berlin, en raison d'une part de la position géographique des deux pays et des liens divers qui unissent l'Italie à l'Allemagne, et d'autre part, de l'adhésion de l'Italie à la déclaration du Conseil de l'Atlantique Nord du 22 octobre 1954. L'Italie a donc insisté pour que les puissances occidentales assumant des responsabilités spéciales dans les questions allemandes, reprennent contact le plus tôt possible avec l'Union soviétique pour trouver les bases d'une solution à ces problèmes; tout accord éventuel dans ce domaine doit, de toute façon, protéger les droits de la nation allemande tout entière et les intérêts vitaux de l'Occident. Parmi les droits de la nation allemande, figurent en première place la liberté des Berlinoises, leur liberté de communication avec l'Occident et le droit à la réunification de l'Allemagne; parmi les intérêts occidentaux entre avant tout en ligne de compte la sauvegarde du système de défense occidental. Compte tenu de ces facteurs, le Gouvernement italien appuie et encourage tout effort visant à éliminer les points de friction qui existent entre l'Est et l'Ouest et qui mettent en danger la paix et le développement de relations fructueuses entre leurs peuples. Le gouvernement italien rend hommage aux Etats-Unis pour leur initiative et pour la fermeté et la pertinence dont ils ont fait preuve lors de leurs entretiens récents avec l'Union soviétique.

* - Mr ANDREOTTI (Italie).